

The poster features three main characters: a blonde woman in the foreground wearing a dark coat and a grey scarf, looking down with a slight smile; a young woman with long brown hair behind her, looking forward; and a man with a beard in the foreground on the right, looking off to the side. The background is a dramatic sky with a bright sun or moon creating a lens flare effect. At the bottom, silhouettes of a person riding a horse and a person pulling a carriage are visible against the horizon.

TEMPÊTE

NOLITA et IDL FILMS
présentent



Film Francophone
D'ANGOULEME

TEMPÊTE

Un film de
Christian Duguay

Durée : 1h49

AU CINÉMA LE 21 DÉCEMBRE

DISTRIBUTION

PATHÉ FILMS AG
Neugasse 6, 8005 Zürich
Tél.: 044 277 70 83
vera.gilardoni@pathefilms.ch



RELATIONS PRESSE

JEAN-YVES GLOOR
151, Rue du Lac, 1815 Clarens
Tél.: 021 923 60 00
jyg@terrasse.ch

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR LE SITE PATHÉ FILMS : WWW.PATHEFILMS.CH



SYNOPSIS

Née dans le haras de ses parents, Zoé a grandi au milieu des chevaux et n'a qu'un rêve : devenir jockey ! Tempête, une pouliche qu'elle voit naître, va devenir son alter ego. Mais un soir d'orage, Tempête, affolée, renverse Zoé et vient briser son rêve.

Elle va pourtant s'accrocher et tenter l'impossible pour renouer avec son destin.

ENTRETIEN AVEC CHRISTIAN DUGUAY

Comment l'aventure a-t-elle démarré pour vous ?

Les producteurs Maxime Delauney et Romain Rousseau, qui avaient aimé JAPPELOUP, ont contacté mon agent en pensant à moi pour l'adaptation du livre de Christophe Donner. Je dois avouer qu'au départ j'étais un peu réticent, parce que je me disais que c'était de nouveau un projet avec des chevaux et des enfants et que je n'aime pas avoir le sentiment qu'on me colle une étiquette. Mais le roman m'a plu, moins pour sa description de l'univers des courses hippiques que pour sa puissance émotionnelle.

Quelle structure narrative avez-vous développée ?

Je voulais parler d'une famille qui poursuit une sorte de quête du Graal, au prix d'importants risques financiers et d'un déracinement, puis qui voit tous ses espoirs s'envoler lorsque le drame les percute. Mais la famille se relève car c'est avant tout un film sur la résilience. Si Philippe, le père, est au centre de la première partie, l'axe narratif se déplace vers Marie, la mère, au moment où Zoé reprend le dessus. Ce qui nous a plu, à Lilou Fogli et moi-même, dans cette construction qui s'éloignait du livre, c'est que chacun ait sa place et que Marie, qui prend le relais à un moment donné, soit un vecteur d'émotions. Le livre et la BD nous avaient fourni un univers et une passion, mais nous n'avons pas conservé la trame autour des paris hippiques parce que je tenais à me focaliser sur le personnage de Zoé sans pour

autant trahir la discipline. D'ailleurs, Christophe Donner a beaucoup aimé le scénario et nous a fait l'amitié d'être notre consultant.

Les rapports entre les personnages et les chevaux sont presque organiques...

Pour moi, le plus important, c'était de montrer que dans l'univers auquel s'attache le film, il y a un respect absolu pour l'animal : le cheval a été élevé dans un esprit de compétition et il aime courir. On voit que le contact entre l'être humain et le cheval peut être bénéfique et qu'il a des vertus apaisantes et spirituelles. Il communique avec nous, à sa manière, au-delà du langage verbal. Ce processus, dont Sébastien (interprété par Kacey Mottet Klein) est le vecteur, fait partie de la renaissance de Zoé et de son chemin de résilience.

Tout le film est placé sous le signe de la première séquence de la « double naissance », très forte.

Dans le livre, il y avait cette proposition et on s'en est totalement emparée. On s'est demandé si la séquence ne risquait pas d'être trop graphique, mais j'étais convaincu que le résultat pouvait être très beau : les liens entre les personnages, et entre les personnages et Belle-Intrigante, sont installés dès le départ pour que le spectateur puisse ensuite établir des correspondances. C'était le premier jour de tournage et les acteurs ont été épatants – Pio Marmaï, terrien, attachant, réel, Mélanie Laurent, criante de vérité, boulever-

sante – et grâce à eux, la scène n'est pas « jouée », mais d'une formidable authenticité. C'est toujours ce que je recherche chez les comédiens. Pour autant, la séquence a nécessité une préparation minutieuse et beaucoup de patience : il nous aura fallu trois naissances de poulains avant qu'on puisse filmer celle qu'on voit dans le film.

Comme souvent dans vos films, les personnages se construisent à travers les épreuves...

J'aime que les personnalités se forment par leur expérience de vie : loin d'être meurtris par les obstacles, mes personnages en sortent grandis. Dans mes premiers films, JEANNE D'ARC et HUMAN TRAFFICKING, comme dans JAPPELOUP et UN SAC DE BILLES plus récemment, les personnages deviennent ce qu'ils sont parce qu'ils traversent des épreuves.

La famille menace d'éclater par moments, mais elle tient, contre vents et tempêtes...

Absolument. Une scène en particulier en témoigne : lorsque Marie, désespérée, interpelle Philippe en lui jetant au visage « *Qu'est-ce qu'il nous reste ?* », il explose et lui répond « *Nous ! Il nous reste nous !* » C'est un moment charnière où ils sont au bord du gouffre, tout près de sombrer, mais il lui fait comprendre qu'ils ne lâcheront rien et qu'ils surmonteront cette épreuve. C'est une scène très touchante et admirablement jouée par Mélanie et Pio.

Vous abordez la différence à travers le personnage de Sébastien, dont on devine l'autisme, et celui de Zoé, privée de l'usage de ses jambes.

Ce sont des êtres un peu en marge de la société qui, malgré leur handicap, réussissent à tracer leur route grâce à leur résilience, à leur passion commune, au fait qu'il y a un cocon familial très fort dont on sent que jamais l'amour, la fidélité, le soutien ne seront remis en question. Je n'ai pas eu besoin d'expliquer la condition de Sébastien, qui souffre sans doute du syndrome d'Asperger ou d'une forme d'autisme léger. J'avais été très touché par HORS NORMES, qui a été ma référence en la matière, et j'ai rencontré la comportementaliste qui avait collaboré au film d'Olivier Nakache et Éric Toledano pour que les attitudes de Sébastien soient les plus authentiques possible. Par moment, il se fige, et à d'autres moments, il est profondément heureux, pareil à vous et moi. Ce sont ces êtres qui nous montrent qu'un parcours de vie est frêle si l'on n'est pas structuré par une colonne vertébrale émotionnelle solide et bien ancrée.

Philippe, le père, est un homme entêté, déterminé, mais profondément aimant.

Oui, mais c'est un homme qui a en lui la volonté de gagner, dans le bon sens du terme, et de faire du cheval un trotteur. Je me suis imaginé que le

père de Philippe était éleveur de chevaux, puis qu'il s'en était émancipé pour vivre pleinement sa passion et qu'il était devenu « driver » en ne comptant que sur lui-même. Progressivement, il s'est fait remarquer dans le milieu et il a rencontré Belle-Intrigante avec qui il a remporté plusieurs compétitions. Jusqu'au jour où la jument s'est fait un claquage et a dû interrompre les courses. C'est aussi grâce à Belle-Intrigante que Philippe a rencontré Marie, vétérinaire – et c'est donc par l'entremise de l'animal que son couple se forme. Désormais, Belle-Intrigante ne fait plus de compétition, mais uniquement du poulinaage. Marie et Philippe s'installent en Normandie, terre d'excellence pour les trotteurs, pour reprendre un haras abandonné afin de concilier entraînement et élevage. Dès le départ, Philippe se demande s'ils n'ont pas commis une erreur et si le pari n'est pas trop gros. Marie lui répond, calmement, qu'ils doivent se faire confiance. C'est très symptomatique des questionnements des familles qui se demandent si elles ont fait les bons choix de vie.

Marie accompagne la renaissance de sa fille.

En effet, elle l'accompagne dans l'eau, ce qui est profondément symbolique, et la douceur qu'elle transmet dans ces moments-là est magnifique. Mélanie m'a confié qu'elle aimait beaucoup le scénario, mais qu'elle avait très peur de l'eau.

Cependant, pour le film, elle a voulu relever le défi. Elle a mené un travail de titan : elle est allée chercher les meilleurs entraîneurs. Elle était un peu nerveuse au début du tournage, mais je l'ai entourée – et le travail qu'elle a accompli pour exécuter les scènes de la piscine avec douceur, comme la magie qui entoure ces moments, étaient admirables.

Les trois jeunes comédiennes qui incarnent Zoé à des âges différents sont étonnantes de justesse.

Au départ, je me suis fixé sur Carmen Kassovitz qui montait bien à cheval, mais je devais trouver une comédienne de 10 ans. Et comme j'avais Carmen en ligne de mire, il fallait que j'engage une jeune fille un peu typée, à l'image du père. Il me fallait un point commun entre les trois filles. On a cherché, encore et encore, avec ma directrice de casting Valérie Espagne, et mon mot d'ordre était de ne surtout pas aller dans le pathos : je voulais quelqu'un qui nous laisse entrer dans son désarroi, mais aussi qui soit buté. On a peaufiné la réécriture de certaines scènes quand j'ai trouvé ma comédienne : grâce au talent de Charlie Paulet, on sent, à 12 ans, qu'elle a baigné dans ce milieu depuis sa naissance. Quant à June Benard, la petite de 5 ans, sa folie et sa passion la rendent totalement craquante.





Quel entraînement les acteurs ont-ils suivi ?

Pio n'avait jamais drivé un sulky, mais on a eu la chance d'avoir le légendaire Pierre Vercruysse à nos côtés. Pierre a été le coach de Pio : il lui a expliqué comment comprendre les chevaux, les harnacher et les déharnacher, les sceller et les desceller ; il l'a initié au maniement des rênes et lui a montré comment on entretient les box. C'était un entraînement quotidien : je voulais que ses gestes soient naturels, comme des automatismes. Je prenais des photos et des vidéos de Pierre et on les regardait ensemble pour que Pio s'en imprègne. Il a quasi tout fait sans être doublé et s'élançait sur des circuits à 60 km/h, ce qui est la vitesse des courses à l'hippodrome de Vincennes !

C'était la même chose pour Carmen. Je voulais que sa paralysie ne verse pas dans le pathos : je me suis renseigné pour savoir si elle pouvait avoir un handicap partiel. Du coup, après vérification auprès de professionnels de santé, on a décidé qu'elle était en partie paraplégique, sa lésion médullaire étant incomplète lui permettait de tenir physiquement grâce à ses abdos. On a alors imaginé des orthèses, qui lui permettent d'être en suspension, et Carmen a dû s'entraîner pour donner le sentiment qu'elle est soutenue par ce dispositif. C'était un travail très méticuleux pour qu'on puisse croire qu'elle pourra remonter et qui commence par la rééducation. Quand, vers la fin, Marie regarde par la fenêtre et découvre sa fille à cheval, l'émotion est palpable. Elle opte alors de garder ce secret entre elles.

Vous avez de nouveau travaillé avec le grand dresseur équestre Mario Luraschi.

Mario Luraschi est un ami de toujours : on se connaît depuis quarante ans et on a entamé notre collaboration sur la série GUILLAUME TELL, avant de se retrouver sur JEANNE D'ARC et JAPPELOUP. Ce qui nous lie, c'est qu'il a vu que j'évolue dans l'univers équestre depuis tout jeune : il a compris que je sais filmer les chevaux, tout comme je suis conscient du don particulier qu'il a dans son dressage des chevaux. Je prépare d'ailleurs un documentaire sur son parcours. La clé, c'est de travailler avec des gens qui ont du respect pour votre travail : Mario savait instinctivement quels moments on pouvait capter chez les chevaux.

Tempête est l'un des personnages du film.

On lui a donné une personnalité : Tempête est fouguese, avec du tempérament, et on la reconnaît de loin grâce à sa crinière délavée. C'était un travail titanesque pour trouver la bonne teinte de la crinière et, en réalité, on a créé des crinières délavées sur sept ou huit chevaux qui « interprètent » tous Tempête. On sent qu'il y a un lien très fort entre Zoé et le cheval, mais je ne voulais pas donner trop d'explications pour laisser l'émotion être le fil conducteur.

Où avez-vous tourné ?

Au haras de Senlis, et en Normandie, même si le film est censé se dérouler intégralement en Normandie. Ce qui m'a beaucoup aidé, c'est mon expérience de JAPPELOUP : les gens savaient que je n'allais pas faire un énième film sirupeux sur les chevaux et que je connaissais suffisamment le monde du cheval pour mettre en valeur cet univers avec authenticité. Notre but a toujours été de mettre en lumière l'amour et le respect de l'animal. C'était impossible de

tourner ce film sans montrer que l'animal a de l'importance dans la vie de nos personnages, et qu'il n'est pas qu'un simple enjeu financier. Dans le film, l'animal fait partie intégrante de la famille de Zoé.

Comment avez-vous tourné les scènes de courses ?

Tout d'abord, rien n'aurait été possible sans la précieuse aide et contribution des gens du milieu du trot. À commencer par la légendaire famille Levesque, Pierre et sa fille Camille, notre conseillère Martine Cours, Pierre Vercruysse notre coach, qui nous ont permis de recruter les chevaux à travers toute la France, ainsi que l'ensemble des équipes de l'hippodrome de Vincennes et du domaine de Grosbois, sans compter tous les jockeys, lads et drivers. Bref, il s'agit de plus d'une centaine de personnes qui se sont impliquées pour nous aider.

Pour ce qui est du tournage, c'était impossible de faire plusieurs prises : on ne pouvait utiliser ces chevaux que pour un temps limité. Au début de la course, quand le cheval s'échauffait, je tournais quelques plans de coupe, mais on ne pouvait pas demander aux chevaux de retourner plusieurs fois sur le circuit : ils participaient à une première course, puis se reposaient et, parfois, disputaient une deuxième course.

Mon chef-opérateur était dans un camion pour suite, on communiquait avec les cavaliers par des oreillettes, on leur disait à quel moment les caméras étaient prêtes, on faisait un tour de piste, on montait en puissance, et on savait qu'on pouvait le faire deux ou trois fois au maximum dans une journée de tournage. Car le respect de l'animal était notre priorité absolue. Il faut savoir que ces chevaux sont des athlètes qui peuvent subir un claquage ou être atteints d'épuisement. Il faut alors repartir à zéro et réinvestir son temps

et son énergie dans un autre cheval. On voulait amener le spectateur à comprendre que ce processus fait partie de l'adrénaline et que les chevaux ont le désir de se surpasser : c'étaient ces enjeux subtils que je voulais mettre en avant dans les scènes de course.

Pourquoi tenez-vous à être au cadre et au Steadicam ?

Cela fait 45 ans que je tourne et c'est devenu un prolongement de moi-même : si j'étais derrière un combo, j'aurais l'impression de m'adresser davantage aux cadres qu'aux acteurs. Quand je pose la caméra, la composition et la lumière s'imposent naturellement. Le comédien, lui, reste avec moi et on ne parle que de jeu et d'émotion. Cela me permet de contrôler ces éléments sans que le comédien se préoccupe d'être dans la bonne lumière. Ce qui m'intéresse, c'est d'être au service de l'acteur. Lorsque je suis au Steadicam, c'est moi que le comédien voit, et quand, dans les moments de vibration et d'émotion les plus palpables, la caméra s'approche, l'acteur est conscient que c'est le metteur en scène qui fait bouger la caméra et qui s'implique dans cette zone d'émotion. Je fais partie de cette danse. S'il faut refaire la prise, on la refait tout de suite. Pour moi, ce sont les moments les plus exaltants de ce métier : être avec mes comédiens et créer une ambiance, capter ces moments de vibration avec eux grâce à la caméra qui en est le témoin, et amener le spectateur au centre de ces moments d'émotions.

Comment avez-vous travaillé la lumière ?

Je voulais qu'on perçoive le passage des saisons à travers la colorimétrie. Comme on a tourné sur trois mois, on a pu montrer l'apparition des feuilles sur les arbres, et Christophe Graillot, mon directeur de la photo, a ensuite utilisé des filtres

pour accentuer l'arrivée de l'automne ou de l'hiver. Au moment des repérages, on garde un axe naturel pour montrer comment la lumière éclaire le décor et, sur le plateau, je fais une mise en place pour trouver la plus belle lumière. Et ensuite, c'est aussi une question de chance : on a eu des ciels extraordinaires, avec une apparition du soleil à un moment magique, ce qui donne des lumières exceptionnelles. C'est d'autant plus difficile qu'on tournait avec des enfants et qu'on n'avait que quatre ou cinq heures par jour avec eux.

On a filmé avec une nouvelle caméra qui offre de grands angles mais avec une faible profondeur de champ : elle permet de contrôler le passage du net au flou avec des focales plus larges si bien qu'on englobe le spectateur de manière très immersive. Entre cette caméra nouvelle génération et le choix des filtres de Christophe, on avait une maîtrise très précise des captures d'images.

Quel rôle ont joué les effets visuels ?

J'ai travaillé avec Alain Carsoux qui est un grand superviseur d'effets spéciaux. Grâce à lui et son équipe à la CGEV, on a eu le confort de tourner la course finale sans neige, avant que la neige ne soit ajoutée en postproduction. De même, on a pu faire croire que le haras se trouve en Normandie grâce aux plans où l'on aperçoit la mer au loin et qui, là encore, ont été intégrés après le tournage. Ce sont des effets qui ne se voient pas mais qui sont totalement réalistes. Au total, on n'a pas moins de 500 plans truqués dans le film, chacun d'eux offrant une complexité hors normes.

La musique accompagne magnifiquement l'histoire.

Je voulais un son très spécifique et je suis allé chercher un formidable guitariste de jazz, Michel Cusson, qui a composé de nombreuses

de musiques de films et qui a travaillé pour le spectacle équestre *Cavalia*. J'ai pensé à lui dès le départ parce j'aime la pureté sonore du caisson de la guitare qui donne une sonorité spécifique, avec des attaches émotives. Ensuite, on a travaillé le thème qui véhicule des saveurs d'une époque. Car il fallait que la musique se mette au service de la narration pour créer des rimes émotionnelles à travers la mélodie et la texture. Je ne voulais pas tomber dans le mélodrame et Michel m'a aidé à être pointilleux là-dessus. De manière générale, le son était aussi important que l'image : il fallait capter la vibration sur le sol de vingt chevaux qui s'élancent, leur effort musculaire et leur souffle, qui sont autant d'éléments majeurs de l'équation permettant de faire vivre une véritable expérience au spectateur.





ENTRETIEN AVEC MÉLANIE LAURENT

Qu'est-ce qui vous a intéressée dans ce projet ?

Le script m'a beaucoup émue, j'étais emballée par le casting et par les précédents films de Christian Duguay. Par ailleurs, j'aime bien l'idée, de temps en temps, de participer à un film que mes enfants peuvent voir, et de rapprocher ainsi mes enfants de mon métier et de ce que je leur fais subir à cause de lui ! (rires) Mon fils a vu le film récemment et il l'a adoré, ce qui m'a fait du bien.

Aviez-vous des affinités pour l'univers des chevaux ?

Pas vraiment ! C'est un univers que je ne connaissais pas du tout, mais qui me fascine. Je sais à quel point les chevaux ont un vrai pouvoir thérapeutique et que les gens qui montent à cheval sont obsédés, passionnés, particuliers. C'était formidable de travailler avec eux et, notamment, avec Martine Cours, qui a été l'une des premières femmes jockeys. Elle a été consultante sur le film et m'a permis d'approcher les chevaux et de les caresser. C'était assez beau de voir cet animal, si impressionnant, tendre et calme en fonction de mes propres réactions.

Pensez-vous que votre personnage incarne la voix de la raison ?

Oui, mais j'aimais bien ce personnage parce qu'il évolue. On a l'impression, au départ, qu'il s'agit de la mère accessoire, mise de côté, puis les années passent, et j'ai été très sensible à son évolution de femme qui reprend sa place de mère en partageant une nouvelle passion avec sa fille. C'était intéressant de retrouver la complicité avec son enfant alors qu'elle l'avait perdue.

Pour autant, elle ne frustre pas les ambitions de Philippe...

Elle n'en frustre aucune : aucun des rêves de son mari ne lui semble trop grand, elle a de la force et du caractère. Alors que ce drame vient tous les fracasser, c'était fascinant de voir la résilience de cette femme qui vient dire, avec beaucoup de douceur, « on va y arriver », alors que son mari s'effondre et n'arrive plus à communiquer. Finalement, ce couple fonctionne parce qu'il s'équilibre très bien.

Son lien à sa fille est d'une force inébranlable...

On évoluait toujours dans le même décor, mais les enfants changeaient puisque, d'un jour à l'autre, on jouait avec une enfant de 12 ans et une jeune fille de 17 ans. On se laissait porter par ces jeunes actrices qui étaient formidables. Bien entendu, je ne pense pas du tout qu'on soit obligé d'être mère pour jouer une mère, mais je crois que quelque chose s'est passé pour moi en tant qu'actrice quand je suis devenue maman, que je projette sans doute des choses et que mon statut de mère transpire de moi plus facilement.

Comment s'est passé le tournage de la première séquence ?

C'était très émouvant parce qu'on était réellement en train de jouer avec un animal qui faisait la même chose que nous. On était très proches de ce cheval : on a commencé dans la paille, à même le sol, à sentir son museau et sa respiration, et dans le même temps, c'était très naturel. On a abordé la séquence comme un plateau réduit pour une scène d'amour, et il y avait

beaucoup de calme et de concentration. On dit souvent que les films avec les animaux et les enfants sont complexes, et dans le cas présent, les deux étaient réunis. Mais comme les chevaux et les enfants étaient la priorité, on a abordé la séquence différemment : on avait davantage de recul et c'était agréable pour la concentration.

Il paraît que vous aviez peur de l'eau. Comment avez-vous surmonté cette appréhension ?

J'ai tout fait pour ! J'ai suivi un entraînement intensif : je pratiquais trois heures de natation par jour pendant trois semaines, j'ai fait de l'apnée et même de l'hypnose. J'ai pris beaucoup de plaisir à perfectionner la natation et c'était intéressant pour moi parce que c'est devenu comme une méditation. C'était pourtant difficile physiquement car je m'entraînais avec une ancienne nageuse professionnelle, mais c'était important de dépasser mes appréhensions, ne serait-ce que pour cela paraisse naturel que j'apprenne des choses à ma fille et que je sois à l'aise dans l'eau. Au final, quand on s'entraîne physiquement pour un film, il y a toujours quelque chose qui transparaît. C'est souvent ce que je fais, et travailler le corps et l'esprit va de pair pour un tournage.

Quel lien avez-vous noué avec les trois jeunes comédiennes qui incarnent Zoé ?

Carmen Kassovitz, qui joue la grande, avait quelque chose de la jeune actrice qui démarre, qui veut bien faire, qui a une formidable énergie, et elle m'impressionnait beaucoup parce qu'elle montre très bien à cheval. Cela me touche énor-



mément car j'ai commencé très jeune et quand je vois de jeunes actrices dans un très beau rôle, j'ai envie d'être là pour elles d'une autre manière. Cela me rappelle les actrices qui venaient me regarder avec tendresse et qui me soutenaient à mes débuts. D'ailleurs, je me suis retrouvée avec Carole Bouquet qui m'avait elle-même pris sous son aile sur UN PONT ENTRE DEUX RIVES quand j'avais 14 ans. On a évoqué des tas de souvenirs et c'était formidable.

Parlez-moi de vos rapports avec Pio Marmaï.

Je pense que Pio et moi abordons le métier de la même manière. On est très instinctifs, et on n'a pas besoin d'imaginer un parcours à nos personnages. Tout vient sur le moment, et je trouve que cela se sent : je me sentais forte en jouant avec lui, et j'avais l'impression de trouver mon person-

nage à ses côtés. Cela faisait longtemps que je n'avais pas ressenti une telle osmose et j'ai été agréablement surprise en voyant le film parce que je me suis dit « ça coule », on a l'impression qu'on forme un couple qui se connaît depuis longtemps – dans les regards, dans la manière de se toucher, dans la manière d'être fatigué, dans la complicité à travers l'humour. Quand on rencontre un acteur avec qui on aborde le métier de la même manière, cela se voit.

Comment Christian Duguay dirige-t-il ses acteurs ?

Il s'adapte aux acteurs français et à leurs méthodes, et il a une énergie américaine, une énergie d'homme de cinéma qui sait ce qu'il a dans la tête et qui est excité par ses plans. Le pire, c'est d'être sur un plateau avec un réalisateur qui

n'a pas envie d'être là. Un metteur en scène passionné qui a envie de parler de ses plans et qui vient vous montrer des bouts de montage, c'est formidable. Et c'est assez rare de rencontrer des gens qui ont à ce point envie de faire du cinéma. Il a pris l'énergie des réalisateurs américains et le bon côté des Français qui laissent beaucoup de liberté aux acteurs.

En tant que cinéaste vous-même, étiez-vous particulièrement attentive à son travail ?

Oui, bien sûr, je capte aussi des choses en tant que réalisatrice. Surtout maintenant que je suis plus réalisatrice qu'actrice, j'ai un œil plus averti sur la mise en scène. Cela me passionne tellement qu'en travaillant avec un réalisateur tout aussi passionné, je l'observe avec un œil gourmand. Et c'est toujours inspirant.



ENTRETIEN AVEC PIO MARMAI

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans ce projet ?

Ce n'est pas le genre de projet qu'on me propose en général. À ce jour, j'ai tourné très peu de films d'aventure, épiques et familiaux qui nécessitent une préparation physique importante et ce challenge m'a tenté. J'ai aussi été attiré par l'histoire dans sa dimension familiale et dans sa dimension temporelle puisqu'elle s'étend sur une période de 18 ans. Le mélange entre la dimension spectaculaire et l'intimité d'une famille avait quelque chose d'intéressant.

Vous intéressez-vous aux chevaux ?

Adolescent, j'ai fait de la voltige, ce qui est différent de l'équitation. Mais depuis, je ne montais pas à cheval et ne m'intéressais pas aux compétitions équestres. J'étais assez éloigné de cet univers et c'est avec une vraie curiosité et un regard de néophyte que j'ai approché la course de chevaux jusqu'à trouver les entraînements passionnants. Le travail avec les chevaux a été une belle découverte.

Qu'avez-vous pensé du scénario ?

À l'époque où j'ai lu le scénario, j'allais avoir un enfant et il a donc résonné de façon particulière et m'a profondément touché par son côté sentimental. Et puis, il y a quelque chose d'excitant pour un acteur de travailler sur une fresque : c'est à la fois un défi physique et une performance car il s'agit de tisser un lien avec trois actrices d'âges différents.

Peut-on considérer que votre personnage est un entrepreneur, quelqu'un qui va au bout de ses rêves ?

Oui, c'est un jusqu'au-boutiste. Il est discret, un peu taiseux et animé par une dynamique entrepreneuriale qui lui permet d'avancer, quels que soient les événements auxquels il est confronté. Cette force dans l'adversité le caractérise et son parcours me touche. À l'opposé des fanfarons, j'aime ces gens pudiques, toujours en mouvement, qui ne se laissent pas abattre par les aléas de leur existence.

Pourquoi s'associe-t-il à l'investisseur américain ?

Il ne s'agit pas d'un renoncement mais d'une démarche active car il est à un moment de son existence où il lui faut prendre des risques et en trouver les moyens. Pour développer son haras, il est donc prêt à s'accorder avec un homme différent de lui et à consentir à beaucoup d'efforts. Cette capacité d'accommodement est évoquée dans la scène où il lui demande s'il aime le cheval. Ses objectifs, sa pugnacité et sa prise de risque le rendent profondément humain.

Est-il conscient, à un moment donné, de perdre pied ?

Il en prend conscience quand il s'énerve contre Tempête et entre dans un rapport violent avec Seb. Il est confronté à des difficultés et des événements qui l'amènent aux limites d'épuisement

et de douleur qu'un être humain peut endurer. Il est sur le fil comme un funambule, et j'ignore comment, personnellement, je réagis dans sa situation.

Le couple que vous formez avec Mélanie Laurent est aussi caractérisé par la résilience.

La question de la résilience est beaucoup abordée dans ce film qui interroge cette dynamique d'avancer quoi qu'il arrive. La discipline équestre l'évoque de façon parallèle. La qualité du scénario nous a donné beaucoup de matière pour nourrir nos personnages, les rapports entre mon personnage et celui de Mélanie étaient simples, évidents, authentiques. Jamais au cours du tournage, qui a été assez long, nous nous sommes interrogés sur la véracité de notre cellule familiale ou sur une autre direction à prendre.

Votre personnage se sent-il coupable de l'accident de sa fille ?

L'accident est un événement violent mais je ne pense pas que mon personnage soit traversé par la culpabilité. Il est dans une telle résilience et dynamique de dépassement de soi qu'il n'y a pas de place pour une culpabilité qui serait destructrice. Ensuite, je suis assez admiratif de la manière dont le couple parvient à traverser des épreuves très dures : le handicap d'un enfant, la perte du haras. Mais à aucun moment le film ne tombe dans le pathos, il n'y a pas de scène explicative, les personnages ne s'effondrent pas,

ils ne se plaignent pas. Il y a une sorte de nostalgie et surtout une grande dignité qui me parle et que j'aime jouer.

Vous êtes-vous entraîné pour le rôle ?

J'ai été entraîné par le driver Pierre Vercruysse qui a été deux fois vice-champion du monde. Il a aussi remporté le Grand Prix d'Amérique et possède des chevaux. Les courses que nous voyons sur nos écrans ne dévoilent rien de ce monde singulier : les chevaux formés à la course ne courent pas toute la journée, mais ce sont des Ferrari ! Dans un très grand centre près de Vincennes, avec 1500 chevaux, je me suis formé et entraîné comme un driver pendant deux mois, d'abord dans une petite charrette puis tout seul, jusqu'au jour du Grand Prix d'Amérique. J'ai tourné sans doublure, extrêmement concentré, au point d'oublier que j'étais filmé. Cela tenait un peu de la cascade, c'était grisant mais ça pouvait être dangereux car à douze équipages quand les sulkys courent à 50 km/h, j'aurais pu me faire écraser. Cette formation m'a aussi donné une légitimité dans mon rôle de gérant de haras et dans l'emploi de termes techniques. Je pratique beaucoup de sports mécaniques, mais faire courir des chevaux n'a rien à voir et requiert beaucoup d'exigences, d'humilité et de savoir écouter le cheval.

On croit à chaque instant au couple que vous formez avec Mélanie Laurent. Parlez-moi de vos rapports sur le plateau.

Il faut se faire confiance entre partenaires pour faire exister un lien d'intimité, il est difficile de le forcer. Mélanie et moi nous sommes faits confiance, et la violence des événements que nous avons à affronter nous a aidé à créer l'intimité et la véracité de notre couple où se mêlent des moments de soutien, d'abandon et de brouille. Notre binôme a bien fonctionné.

Et avec les jeunes actrices qui jouent votre fille ?

Je tiens à dire d'abord combien ces actrices se ressemblent physiquement et dans la construction du caractère. La première Zoé, âgée de 5 ans au moment du tournage, a une énergie et une curiosité formidables qui occultaient ses quelques moments de déconcentration liés à l'âge. La seconde Zoé, Charlie Paulet, qui est le plus longtemps à l'écran, est une adolescente avec déjà une épaisseur et une disponibilité émotionnelle surprenantes. Elle joue avec une justesse inouïe la perte de l'usage de ses jambes sans jamais tomber dans le pathos ; je n'ai jamais senti dans son jeu les 25 ans qui nous séparent. La troisième Zoé est interprétée par Carmen Kassovitz. Nous avons joué les moments plus heureux de la narration du film où père et fille se redécouvrent, montent ensemble, partagent à la fois des moments épiques et équestres. Les trois Zoé narrent trois temps extrêmement singuliers qui s'articulent parfaitement.

En quoi la direction d'acteur de Christian Duguay est-elle singulière ?

Travailler avec Christian qui est aussi cadreur a été génial. Tourner avec des animaux demande un calme olympien, et pourtant il a insufflé une énergie formidable pendant tout le tournage. Sans jamais de temps mort, son rythme de travail a été d'une efficacité hallucinante. Sa capacité à accompagner les acteurs et gérer les animaux a généré une écoute attentive et une humilité nécessaire. J'ignore comment il a projeté le résultat final avec toutes les difficultés et l'ampleur du tournage, mais je suis bluffé. Son souffle a traversé le tournage et porte tout le film.





ENTRETIEN CROISÉ AVEC CARMEN KASSOVITZ ET CHARLIE PAULET

Comment êtes-vous arrivée sur le projet ?

Carmen : Mon agent m'a appelée un an avant le début du tournage en m'expliquant qu'il avait entendu parler d'un projet de film sur les chevaux : il sait que je pratique l'équitation depuis que je suis toute petite et je lui ai toujours dit de penser à moi si une telle opportunité se présentait. On s'est tout de suite bien entendus avec Christian, qui est très proche des chevaux et qui a même fait partie de l'équipe canadienne de saut d'obstacle. D'ailleurs, on a très vite arrêté de parler de travail pour parler de chevaux ! Il m'a filmée pour faire un essai et m'a confirmé que j'avais obtenu le rôle.

Charlie : Mon agent m'a appelée pour passer le casting et la directrice de casting m'a auditionnée avec beaucoup de bienveillance.

Qu'avez-vous pensé du scénario ?

Carmen : C'est la première fois qu'on me proposait un scénario avec autant de scènes d'action. En le lisant, j'étais totalement captivée : c'est clairement un scénario d'auteurs très aguerris. J'ai été très émue et j'ai même pleuré pendant la lecture : il y a une formidable progression qui vous amène au summum de l'émotion et au paroxysme de la fin. J'étais très honorée de faire partie de ce projet.

Charlie : Il m'a beaucoup plu et j'ai aimé le personnage que je devais incarner ainsi que sa détermination à travers les épreuves. Après avoir déjà tourné dans une comédie, j'étais heureuse d'interpréter un rôle plus tragique.

Comment pourriez-vous décrire Zoé ?

Carmen : C'est une jeune fille qui a une force intérieure absolument démente : elle est très courageuse mais elle n'est pas du genre démonstrative, tout comme son père qui est un homme terrien et renfermé. Zoé est un personnage enthousiasmant à jouer qui, à mon avis, va inspirer pas mal de monde. C'est en tout cas un des plus beaux cadeaux qu'on puisse faire à un comédien.

Charlie : C'est une jeune fille passionnée, déterminée, qui a une grande force intérieure. Le début du film la montre plus proche de son père car ils partagent la passion de l'équitation. La découverte de la natation dans la seconde partie du film va la rapprocher de sa mère.

Elle évolue tout au long du film...

Carmen : Elle a une trajectoire folle au cours du film ! On la suit de ses 5 à ses 18 ans si bien que son évolution physique et mentale est phénoménale et que son passage de l'adolescence au quasi âge adulte est marquée par une forte résilience.

Qu'est-ce qui la décide à remonter ?

Carmen : Son amour pour les chevaux, sa force d'âme et la décision d'être heureuse car le bonheur est comme un muscle : on apprend à être heureux – et elle est déterminée à réapprendre à être heureuse. La passion la guide et lui permet d'être elle-même et elle se rattache aux chevaux pour revivre.

Charlie : C'est sa volonté et son envie de liberté qui lui donnent autant de force.

Comment s'est passé le passage de relais avec Charlie Paulet qui joue Zoé à 12 ans ?

Carmen : Elle est absolument incroyable et elle a une grande force ! On s'est rencontrées en amont, on a fait des lectures ensemble, et j'ai observé sa manière de jouer. On se retrouvait parfois ensemble sur le plateau et je la regardais au combo. Ce qui a facilité les choses, c'est qu'on a des personnalités assez semblables et que, du coup, le passage de relais a été assez fluide.

Comment s'est passé le passage de relais avec Carmen Kassovitz ?

Charlie : Carmen est une personne très agréable mais nous ne nous sommes pas beaucoup croisées sur le tournage. C'est la natation qui a servi de relais entre les deux personnages et qui retrace, pour le spectateur, l'évolution de Zoé.

Vous avez suivi un entraînement intense.

Carmen : Mon expérience en équitation m'a énormément servi : je savais me tenir en équilibre et monter à cheval, mais il fallait, pour les besoins du film, que je me mette au trot, ce qui est très éloigné de l'équitation classique que j'ai l'habitude de pratiquer. Pendant trois mois avant le début du tournage, je m'entraînais trois à quatre fois par semaine, à Grosbois, l'un des plus importants centres de trotteurs de France : j'y ai rencontré Pierre Vercruysse, l'un des meilleurs



drivers au monde qui m'a entraînée à plusieurs reprises. J'ai aussi eu la chance de me rendre chez Mario Luraschi, légende dans le monde du cinéma équin, où je me suis surtout entraînée avec les chevaux de course pour les habituer au tournage et pour les rassurer. Cette phase de l'entraînement se rapprochait davantage de l'équitation classique.

Charlie : Une fois par semaine, je me suis rendue au haras de Mario Luraschi. Je me suis entraînée pendant 1h30 à 2h avec Lunna et Chino, deux super professeurs qui m'ont soutenue jusqu'au bout. Les premiers cours ont été difficiles car je n'étais jamais montée à cheval. Cela a été pour moi une découverte formidable et j'ai adoré cet

univers. Les entraînements étaient intenses mais ils m'ont donné envie de continuer plus tard.

Comment avez-vous vécu la situation de handicap ?

Carmen : Quand on m'a dit que j'allais jouer dans un fauteuil, j'ai eu un coup de stress : je savais qu'il allait falloir reproduire les gestes d'une personne handicapée. Je me suis fait livrer un fauteuil chez moi, et j'ai passé plusieurs jours assise dessus, à m'entraîner à ne me servir que de mes bras, et j'ai tenté de me passer de mes jambes pendant un mois. J'ai développé un immense respect pour les gens en fauteuil. Je suis même descendue dans la rue, en fauteuil, pour m'ha-

bituer au regard des gens et je me suis rendue compte à quel point notre société ne prévoit rien pour les personnes à mobilité réduite.

Charlie : Incarner le rôle d'une tétraplégique a changé ma perception du handicap. J'ai gardé un fauteuil chez moi et j'ai compris le poids du regard des autres en ressentant ce que peuvent ressentir les handicapés.

Mélanie Laurent et Pio Marmai jouent vos parents dans le film.

Carmen : J'étais très impressionnée et un peu stressée vis-à-vis de Mélanie et de Pio et j'ai été très agréablement surprise. J'avais en tête l'image de stars un peu désabusées – et en fait,



ils sont tout l'inverse ! Ils ont été d'une humanité folle, drôles, très professionnels, passionnés, et cela a été un bonheur incroyable d'être à leurs côtés. Ils m'ont donné beaucoup de conseils et j'ai énormément appris en les regardant jouer. C'était une chance inouïe de tourner avec eux car ce sont de formidables acteurs et de très belles personnes.

Charlie : Ils ont été très sympas, et en bons partenaires, ils m'ont mise à l'aise ; je ne me suis pas sentie intimidée. Leur bienveillance et leur qualité de jeu m'ont aidée. Je me suis aussi très bien entendue avec Kacey Mottet, qui incarne Sébastien.

La séquence de l'hippodrome de Vincennes a-t-elle été particulièrement éprouvante ?

Carmen : Elle a pris une semaine de tournage. On tournait entre 23h et 6h du matin environ, avant le lever du soleil. L'atmosphère était hallucinante ! C'était une vraie course, avec un vrai peloton, la caméra était collée à moi, et je ne joue pas dans la scène : je participe vraiment à la course ! Lorsque je remets le cheval au trot, c'est réel ! Le plus difficile, c'est qu'il y avait la caméra à gérer, les chevaux qui fatiguent vite, et le fait qu'on n'avait pas beaucoup de marge de manœuvre. Sans oublier qu'on avait un peloton à respecter : je devais me placer à une certaine hauteur et il fallait qu'on ait les raccords, tout en gérant la vitesse du cheval, mais c'est une expérience inoubliable.

Comment Christian Duguay dirige-t-il ses acteurs ?

Carmen : En tant que jeune actrice sans grande expérience, j'arrivais sur un plateau avec une équipe démente et un réalisateur qui est aussi au cadre. Ce qui m'a surprise, c'est que Christian maîtrisait tellement bien son découpage, son

tournage et son film sur le bout des doigts qu'on n'a jamais pris de retard. Comme il est aussi au Steadicam, tout allait très vite et c'était d'un professionnalisme déconcertant. Même Mélanie qui pourtant a une grande expérience était étonnée ! On appelait Christian « le super-héros » car je ne comprenais pas comment il tenait la cadence.

Charlie : C'est un metteur en scène très exigeant, et j'avais peur de le décevoir. Il dirige en motivant ses comédiens et en les poussant à donner le meilleur d'eux-mêmes. C'est grâce à son exigence que le film est très réussi. Je tiens à remercier ma coach, Amour, qui, grâce à son

aide, m'a permis de réaliser tout ce que j'ai fait sur le film.

Avez-vous beaucoup répété ?

Carmen : Absolument ! Et comme c'est un film assez technique, la préparation en amont nous a donné confiance en nous pour le jeu et la connaissance du personnage. Avec Christian, une scène peut prendre dix minutes à tourner, mais aussi bien quatre heures s'il n'est pas totalement satisfait car il est ultra perfectionniste.

Charlie : Beaucoup ! Chez moi, dans les bureaux, sur le plateau, tout le temps. Nous avons beaucoup travaillé.

Quels souvenirs garderez-vous de ce tournage ?

Charlie : La scène de l'accident de Zoé a été assez longue à tourner. Il fallait trouver la bonne justesse afin que ce soit le plus crédible et authentique possible. On a dû la refaire une cinquantaine de fois. Et puis, la scène où je dois pleurer avec le cheval et Kacey. C'est le moment où Zoé accorde au cheval son pardon pour ce qu'il lui a fait. Mais pour dire à Tempête qu'elle n'est pas en tort, elle doit entrer en communion avec le cheval et c'était difficile à jouer.



LISTE ARTISTIQUE

Marie.....Mélanie Laurent
Philippe.....Pio Marmaï
Sébastien.....Kacey Mottet Klein
Zoé (17 ans).....Carmen Kassovitz

Haddid.....Atmen Khelif
Pierre.....Hugo Becker
Zoé (12 ans).....Charlie Paulet
Zoé (5 ans).....June Benard
avec la participation de Carole Bouquet et Danny Huston

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur.....Christian Duguay
Scénario, adaptation et dialogues.....Lilou Fogli et Christian Duguay
d'après *Tempête au Haras* de Christophe Donner
Musique.....Michel Cusson
Image.....Christophe Graillet
Montage.....Maxime Lahaie, Sylvain Lebel
1er assistant réalisateur.....Stéphane Gluck
Décors.....Frédérique Doublet, Frédéric Grandclère
Son.....Emmanuelle Villard, Michel B. Berdeleau, Gavin Fernandes - CAS, Hans Laitres
Casting.....Valérie Espagne
Direction de la post-production.....Flamingoz - Aurélien Adjedj, Pierre Thériault
Directeur de production.....Luc Martinage
Produit par.....Mathieu Ageron, Maxime Delauney, Romain Rousseau,
Christian Duguay, Joe Iacono, Marie-Claude Poulin
Coproduit par.....Ardavan Safaee, Nathalie Toulza Madar
Producteurs associés.....Marie de Cenival, Mikael Govciyan
Une coproduction.....Nolita, Idl Films, Pathé, TF1 Studio, France 2 Cinéma, Pictanovo
Avec le soutien de.....La Région Hauts-De-France
Avec la participation de.....Canal+, Ciné+, France Télévisions, TV5monde
Avec la participation financière du.....Crédit d'impôt cinéma et télévision gestion Sodec, Sodec,
Crédit d'impôt production cinématographique ou magnétoscopique
canadienne, Téléfilm Canada
En association avec.....Palatine Étoile 19, Indéfilms 10, Sofitvcine 9, Sg Image 2020, Cinéaxe 3
Avec le soutien du.....CNC, de la Région Normandie, du Département de La Manche et de L'Angoa
Distribution salles.....Pathé – TF1 Studio
Ventes Internationales.....TF1 Studio